

SAINT BERNARD (2022)

– Frères et sœurs, je suppose que la plupart d’entre vous savent pourquoi la liturgie nous a proposé en première lecture un passage du Cantique des Cantiques. C’est que saint Bernard a écrit le plus beau commentaire du Cantique de toute l’histoire, hormis peut-être celui de son contemporain et ami Guillaume de Saint-Thierry.

Bernard n’a pas commenté directement le passage que nous venons de lire, car il s’agit de la conclusion du Cantique, et le commentaire de Bernard, interrompu par la mort de l’auteur, s’arrête bien avant, au chapitre 3. Cependant, il y a dans ce passage une phrase qui a inspiré toute la doctrine spirituelle de Bernard, toute sa réflexion sur l’amour. La voici : « L’amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l’Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. » (Ct 8, 6) Et maintenant, lisons le début du Sermon 79 sur le Cantique, qui constitue, à mon sens, un magnifique commentaire de ce verset :

« Ô amour éperdu, véhément, brûlant, impétueux ! ...Dans ce chant de noces, c’est l’amour qui parle d’un bout à l’autre ; et si quelqu’un désire atteindre l’intelligence de ce qu’on y lit, qu’il aime. Sans quoi, c’est en vain que celui qui n’aime pas s’approche pour entendre ou lire ce poème d’amour. Car un cœur froid ne peut nullement saisir ce langage de feu... Mais ceux-là qui ont reçu de l’Esprit le don d’aimer, savent ce que dit l’Esprit. Les paroles de l’amour leur étant bien connues, ils peuvent aisément répondre dans la même langue, c’est-à-dire par l’ardeur de l’amour. »

Cependant, dans sa profonde connaissance du cœur humain, Bernard sait très bien que l’homme ne peut pas atteindre d’emblée de tels sommets. Dans son ouvrage sur l’amour, le traité *De l’amour de Dieu*, il affirme que l’homme commence toujours à aimer Dieu parce qu’il a besoin de lui, autrement dit, en fonction de soi-même. Combien de gens se souviennent de Dieu seulement quand ils se trouvent dans une situation difficile, quand ils ont besoin d’une grâce ! Pourtant, peu à peu, en s’adressant à Dieu par des appels répétés, l’homme commence à goûter Dieu, à éprouver combien le Seigneur est doux. Bernard décrit ce cheminement de l’homme avec beaucoup de finesse. Il affirme : « C’est ainsi que, pour aimer Dieu de façon désintéressée, le goût de sa douceur constitue désormais un attrait plus fort que la nécessité de son aide ». Et de conclure par une de ces admirables phrases latines dont il a le secret : *Amor iste gratus, quia gratuitus*, « Cet amour est agréable à Dieu, car il est gratuit... Alors l’homme ne recherche plus son avantage, mais celui de Jésus-Christ, de même que celui-ci a recherché notre avantage – ou plutôt nous-mêmes – et non le sien. » (*Dil 26*)

Mais c'est dans les *Sermons sur le Cantique*, et spécialement dans le Sermon 83, que Bernard a célébré la gratuité de l'amour avec des accents inoubliables. Je vous cite un passage de ce sermon, où Bernard a chanté un des plus beaux hymnes à l'amour jamais écrits par un poète :

« L'amour se suffit à lui-même, il plaît par lui-même et pour lui-même. Il est à lui-même son mérite, à lui-même sa récompense. L'amour ne cherche hors de lui-même ni sa cause ni son fruit : en jouir, voilà son fruit. J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer. » (*SCt* 83, 4)

Gratuité de l'amour. Et Bernard poursuit par un magnifique éloge de l'amour :

« Grande chose que l'amour, si du moins il remonte à son principe, s'il retourne à son origine, s'il reflue vers sa source pour y puiser sans cesse son pérenne jaillissement. De tous les mouvements de l'âme, de ses sentiments et de ses affections, l'amour est le seul qui permette à la créature de répondre au Créateur, sinon d'égal à égal, du moins dans une réciprocité de ressemblance... Quand Dieu aime, il ne veut rien d'autre que d'être aimé. Car il n'aime que pour être aimé, sachant que ceux qui l'aimeront seront bienheureux par cet amour même. » (*ibid.*)

Que dire de plus, frères et sœurs ? Juste ceci, peut-être : nous qui, bien pauvrement, essayons d'aimer Dieu, mettons-nous à l'école de Bernard de Clairvaux, ce maître inégalé du divin amour.